

EN MARGE DE DEUX ENQUÊTES : NOTE SUR L'INNOVATION LEXICALE AU BURKINA FASO

Cette petite étude ne porte à l'origine que sur quelques particularités lexicales notées en marge de deux enquêtes : l'une sur l'écriture de presse au Burkina Faso (sous l'angle de la syntaxe), l'autre sur l'émission de structures orales relatives à la profession et à la résidence¹.

D'une part nous avons voulu nous limiter à ce qui est réellement nouveau, c'est-à-dire non encore recensé par les inventaires existants (Afrique noire - IFA, Haute-Volta). Etant donnés les travaux en cours notre volonté risque fort évidemment de n'être qu'une velléité.

D'autre part le corpus a été volontairement réduit puisqu'il s'est moins agi pour nous de collationner lexèmes et expressions déviantes par rapport à la langue standard (désormais L.S.) que d'envisager une description des principes sous-jacents selon lesquels s'exerce la créativité qui leur donne jour.

Une telle créativité, on sait à quel point elle se manifeste en Afrique de façon continue, diffuse, éphémère. Pour me limiter à un exemple récent, est apparu au Faso Yaar² local, au moment des ondées, un ciré dénommé "m'en fous d'la pluie", création sans doute fragile même si elle n'est pas indépendante d'un modèle structural ("m'en fous la mort"). Vaut-il méthodologiquement de le nommer ? Est-il autre chose qu'un tour idiolectal ?

C'est le type même de problème qui se pose aux promoteurs de nomenclatures.

D'un autre côté cet exemple montre combien il est arbitraire de se limiter au mot. Aussi envisagerons-nous deux grandes rubriques :

- les lexèmes (relevant plus spécifiquement de la langue)
- les stéréotypes complexes (plus proches du discours).

1. L'INNOVATION LEXICALE : NIVEAU DES LEXÈMES

Plusieurs modalités se présentent selon que l'écart affecte l'expression ou le contenu.

1.1. Altération de l'expression

Le détournement métaplasmique n'est pas rare. Ainsi :

- (1) "mercure-au-chrome" (CA n° 1100, p. 36)³

"motive"⁴ le lexème en l'analysant ; une suffixation plausible quoique hérétique se présente avec une

- (2) "boutiquerie" (e.o.)⁵

c'est-à-dire un commerce de détail qui contraste évidemment avec l'action de

- (3) "faire en gros en gros" (e.o.)

c'est-à-dire de vendre en gros.

Inféré d'après l'adjectif **urgent** le verbe **urger** est utilisé sans la connotation familière ou comique de la LS⁶ :

- (4) "(...) car il urge de trouver des solutions aux maux qui minent le continent (...)" (SM n° 13, p. 46).

On peut aussi noter la syncope du **y** de **il y a** quand ce syntagme est inclus dans une construction impersonnelle :

- (5) "(...) il a failli avoir télescopage" (S, n° 1368, p. 6).

Autre exemple de syncope avec :

- (6) "Une saison sportive se prépare sérieusement, si on ne veut pas se laisser conter" (CA, n° 1100, p. 27).

Dans le même ordre d'idées le morphème discontinu **ne ... que** peut valoir pour : **ne pas ... seulement**. Ne est ici disjoint de son complément et vaut pour une négation complète :

- (7) "Décidément le processus salutaire de rectification déclenché le 15 octobre 1987 ne pourra connaître que des amis." (Y, spécial n° 4, p. 3).

Citons enfin **un à un** pour **mot à mot** :

- (8) "C'est moore que je connais, le dioula c'est un à un, hein, one plus one." (e.o.)

1.2. Conservation du contenu sémantique avec altération des règles de sous-catégorisation

Les exemples sont assez fréquents, par exemple en ce qui concerne la permutation classématique animé/inanimé.

- (9) "Si tu restes poser..." (= quand tu chômes) (e.o.)

- (10) "Ainsi supportée Nathalie se déchaîne davantage" (CA, n° 1100, p. 36).

La substitution classématique étant favorisée par (ou favorisant ?) un anglicisme.

Quant au verbe **durer** il désigne une expansion dans le temps, que le sujet soit ou non animé. D'où une fonction quasi-affixale comme dans cet exemple :

- (11) "D'ailleurs le film finira durer une heure trente minutes plus tard" (CA, n° 1106, p. 40).

On observe une substitution classématique dans la construction parataxique suivante d'ailleurs attestée en LS :

- (12) "rencontrer les personnes ressources (autorités administratives et agents de santé)" (S, n° 1366, p. 5).

De manière analogue la commutation **attendre/s'attendre à**, qui se base sur l'impossibilité pour le second tour d'avoir un complément /animé/, se résorbe-t-elle en une simple variation stylistique :

- (13) "Au milieu des grands qui se sont déjà illustrés dans le domaine des deux roues on ne l'attendait pas du tout (...) Dans une moindre mesure on s'attendait à Maxime Ouedraogo (...)" (S, n° 1393, p. 12).

Un verbe à complément obligatoire peut connaître un emploi absolutif :

- (14) "Mais la station endurait, ces erreurs d'apprentissage étant très humaines" (SM, n° 13, p. 44).

1.3. Altération du contenu sémantique

Cette troisième modalité recourt principalement aux processus suivants : - déplacement, - extension, - restriction, - antonymie.

- Déplacement. Ce cas concerne par exemple les modaux :

- (15) "Si tu restes poser, tu veux manger, tu veux habits, tout ça là." (e.o.).

Il est clair qu'ici **vouloir** vaut pour **devoir** : quand tu chômes **il te faut** manger...

Je **veux** a par ailleurs souvent la valeur atténuée de "j'aimerais".

Autres cas rencontrés : "être d'avis" pour "être d'accord" (S, n° 1366, p. 3) ; "se laisser conter" (CA, n° 1100, p. 27) est manifestement utilisé pour "se faire battre" - loin du "s'en laisser compter" standard qui se limite à une manipulation modale (/faire croire/).

- Le cas de **village** - employé pour désigner le lieu d'origine quelle que soit sa taille - relève de l'extension. Quant à l'expression :

- (16) "Décapiter un village" (SM, n° 13, p. 5)

elle relève d'une extension sémantique analogue, puisqu'il est question ici de l'**anéantissement** du village.

- Celui de **pièce** qui, hors contexte, désigne uniquement (par apocope) un document d'identité relève inversement de la **restriction sémantique** (on sait que le système se réorganise localement en faisant de **jeton** l'équivalent de **pièce de monnaie**).

De la même façon dans :

- (17) "Les Pharaons ont atomisé la Tunisie" (CA, n° 1106, p. 32)

pour : ont battu à plate couture (4 à zéro pour être précis), l'atténuation sémantique est flagrante. On pourra certes parler de métaphore, mais en tenant compte de cette particularité propre au français d'Afrique : l'oubli du "sens premier" du terme utilisé de façon "figurée". Je reviendrai sur ce cas plus bas.

- Toujours dans le vocabulaire sportif - tout particulièrement riche et novateur comme son homologue en France - une **antonymie** se présente avec

- (18) "Prendre le large" (S, n° 1393, p. 13)

pour indiquer qu'une équipe est au contraire revenue en force pour dominer la situation.

Du côté des expressions grammaticales l'innovation par déplacement est la plus commune. Citons, dans l'enquête orale :

- (19) (...) si c'est pas pour le cinéma (...) (e.o.)

pour : "à part aller au cinéma" (s.e. : je ne sors pas).
et

- (20) "Si les gens descendent..." (e.o.)

pour : **quand** les gens quittent le travail.

2. NIVEAU DU DISCOURS : LES STÉRÉOTYPES

Si l'on considère à présent une dimension supérieure au mot on obtient préférentiellement des expressions de type "figuré" qui vont du stéréotype entré dans la langue à la métaphore filée.

Il faut souligner qu'en français d'Afrique l'expression connotée est généralement traitée comme un signe de premier degré. On sait que les rhétoriciens et les linguistes (groupe MU, H. Morier, Hjelmslev...) s'accordent sur le fait que le terme employé de façon "figurée" ne perd pas son sens initial. Celui-ci est réactivé lors de l'insertion de l'expression en contexte où il filtre les possibilités de comptabilité (sauf en cas de locution figée). Le schéma d'une "sémiotique connotative" chez Hjelmslev :

(E R C1) R C2

visualise de façon explicite ce contenu premier.

Il en va autrement dans le domaine étudié : le trope est considéré comme une sémiotique biplane : d'où des formules comme : "après ce nuage" ou :

(21) "les éléments qui (...) objectivement ont prêté mains fortes (...)"
(Y, spécial n° 4, p. 2)

où le pluriel fonctionne comme indice d'une compréhension non rhétorique de **main**.

Cette précision apportée trois modalités d'écart se présentent :

- 1) Conservation de la formule avec modification du contenu.
- 2) Formules incohérentes : compatibilité déficiente de la formule avec le contexte.
- 3) Croisement de clichés à bipolarité génératrice.

2.1. Relèvent de cette rubrique des formules traitées d'un autre point de vue comme :

(17) "Les Pharaons ont atomisé la Tunisie".

(18) "Prendre le large" (pour : "revenir en force").

En (17) la lecture connotée du verbe dé-métonymise curieusement le complément en donnant à l'entier du syntagme un sens fort éloigné de celui voulu par le journaliste. Se présente ici le cas où une redondance tropique (métaphore + métonymie) conduit à une lecture dénotative de l'une des figures⁷.

2.2. Les illustrations suivantes se présentent :

(22) "(Les pays européens) étaient empêtrés dans les bottes du nazisme."
(CA, n° 1106, p. 7).

(23) "(...) un trajet en parachute ouvert" (CA, n° 1106, p. 9)
(il s'agit de la tournée du président du Burkina Faso dans les régions sahéliennes).

- (24) "Mais à l'heure actuelle le manque de terrains et une certaine difficulté financière ont en partie mis en veilleuse ce projet." (CA, n° 1100, p. 28).

(...)

Dans ces trois cas on constate une évidente incohérence : on ne peut par exemple que **subir** les bottes du nazisme - surtout leur bruit - voire les **chausser** : en aucun cas **être empêtrés** par elles (ou alors le sens métaphorique de "bottes" se perd et, avec lui, la nature dominatrice et guerrière du nazisme).

De même une **action**, non un **projet** peut être mise en veilleuse et faire une tournée en parachute a quelque chose d'ubuesque. L'**extension** des lexèmes semble ici nettement supérieure à celle de leurs homologues standard, d'où une compatibilité en discours également plus tolérante.

2.3. L'extrême fréquence de la troisième modalité n'apparaît guère dans ce travail (eu égard à notre choix méthodologique). Il s'agit sans doute d'un mode privilégié de créativité en français d'Afrique - en même temps qu'il estompe de façon décisive les frontières entre langues écrite et parlée. La procédure consiste en un croisement entre stéréotypes standard dont l'effet est de produire une formule non standard. Le manque de cohérence ne concerne plus comme en 2.2. la relation de l'expression et du contexte mais la compatibilité problématique entre les deux formules sous-jacentes.

- (25) "Une nouvelle paire de manches est engagée" (CA, n° 1106, p. 7)

formules sous-jacentes : - c'est une autre paire de manches ;
- engager une nouvelle partie.

- (26) "Il bouclait ainsi la voûte de cette tournée en parachute ouvert dont le largage et l'atterrissage se sont bien déroulés" (CA, n° 2206, p. 9)

Il s'agit d'une métaphore filée entre une tournée du chef de l'Etat au Sahel, tournée en "sauts de puce" et avec de nombreuses escales, et une descente en parachute, la rapidité donnant l'impression d'une continuité.

formules sous-jacentes : - boucler une tournée ;
- clef de voûte (paronomase KL KLe).

L'incohérence est ici manifeste puisque la visite la plus importante... n'est que le retour à Ouagadougou. Par ailleurs le premier élément du comparant ("largage") n'a pas d'équivalent imaginable au sein du comparé.

- (27) "Enfin les experts examineront au peigne fin les questions financières (...)" (S, n° 1394, p. 2)

formules - examiner à la loupe ;
- passer au peigne fin.

- (28) "Aujourd'hui l'histoire donne raison à ceux qui ont payé cher de leur vie." (S, n° 1397, p. 7).

formules - donner cher de sa peau ;
- payer de sa vie.

Conclusion

Le français d'Afrique, tel qu'entrevu par cette brève notule, manifeste une nette tendance à la **dénivellation**⁸ : entre langues (orale/écrite) ; registres (familier/moyen) ; plans (dénotation/connotation). Cette tendance rejoint évidemment l'**univocité** dont on le crédite tout en recoupant l'évolution de la L.S. parlée (la perte de **compétence rhétorique** m'y semble notamment manifeste).

Il en résulte méthodologiquement que les précisions traditionnelles des dictionnaires : niveaux, registres, sens propre/figuré... ne sont pas exactement utilisables pour les nomenclatures africaines. Une direction de recherche se présente qui déterminerait des pertinences nouvelles, pertinences dont on peut gager qu'elles seraient largement utilisables pour le traitement de la L.S. parlée.

Francis-Marie GANDON
Univ. de Ouagadougou
ENS Fontenay/St-Cloud

ANNEXES

Annexe 1 : périodiques utilisés

Sidwaya, "Quotidien burkinabè d'information et de mobilisation du peuple", n° 1366 (27 sept. 1989), 1368 (29 sept. 1989), 1393 (7 nov. 1989), 1394 (8 nov. 1989), 1397 (11 nov. 1989).

Sidwaya magazine, "Mensuel burkinabè de culture et de loisirs", n° 13, sept. 1989.

Carrefour africain, "Hebdomadaire burkinabè d'information", n° 1100 (13 oct. 1989), 1106 (24 nov. 1989).

Yeelen, "Organe mensuel de l'Organisation pour la démocratie populaire/Mouvement du travail", n° spécial, oct. 1989.

A signaler qu'effective à partir de 1991 la liberté de la presse a permis la renaissance de *L'Observateur* et la parution de deux autres quotidiens : *Le Pays* et *Kibare* ("les nouvelles"). Un nouvel hebdomadaire, *Le Journal du Jeudi* renoue avec une tradition satirique interrompue par la disparition du très sankariste *Intrus*⁹ (il comporte comme ce dernier une chronique en petit français). Telle n'était pas la situation au moment de notre travail sur la presse (septembre 1989 - février 1990).

Annexe 2 : la motivation : un exemple malgache

Il est possible que les français non centraux - pour des raisons à définir - recourent plus volontiers que la LS à la motivation (fonctionnant comme une rationalisation). Ainsi en malgache l'expression "quat'mi" ou "4 mi" désigne les enfants abandonnés vivant (?) en bandes plus ou moins organisées à Tananarive. A l'origine c'est l'expression "quatre murs" qui, par antiphrase, est utilisée pour nommer métonymiquement ceux qui précisément n'ont pas ... de toit. Le souvenir de cette origine semble actuellement perdu : les media ont remotivé l'expression en l'absurde "quatre amis", remotivation sanctionnée par son passage à l'oral. L'erreur est même commise par le journaliste Latimer Rangers (nommé secrétaire d'Etat au tourisme dans le gouvernement des "Forces vives" en août 1991) dans un article intitulé : "Quelques exemples illustrant l'évolution de la langue malgache" : "Quatre amis : terme apparu à l'époque de la révolution ratsirakienne. Il s'agit de petits jeunes mendiants d'Analakely¹⁰ qui font la terreur des ménagères qui vont au marché, ou qui, pour mieux dire, ont sérieusement terni l'image du régime ratsirakien, dans presque toute la presse française." *Langoro*, n° 31, pp. 4-5, Tananarive, août 1991. Je signale toutefois une autre étymologie : l'expression viendrait du fait que "les quatre mots qui caractérisent ces miséreux commencent par "mi" en malgache : prostitution, violence, drogue, alcoolisme" (Denise Fault, "La cité du courage", *La Vie*, n° 2401, 5-10 sept. 1991, p. 20). Mi étant un préfixe verbal d'agentif-statif, cette dernière

explication... motivée à usage externe est évidemment dépourvue de toute pertinence.

Annexe 3 : la dénivellation

Un aspect paradoxal de cette dénivellation tient dans l'usage du terme dénoté là où la "trivialité" du référent incite fortement à l'emploi d'un terme vulgarisant ou d'une périphrase et où - non moins paradoxalement - cet usage inciterait en L.S. à s'interroger sur l'éventualité d'une surcharge sémantique. Ainsi : "Une femme convenable, quand elle est assise, ne doit pas laisser voir sa matrice." (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, Edicef-Aupelf, 1988, p. 238).

NOTES

1. Cette dernière parue dans le numéro 8 du *ROFCAN* (1989-1990).
2. "Marché du pays" en dioula-mooré. Chaîne de grands magasins à prix modérés.
3. Carrefour africain ; désormais : S = Sidwaya ; SM = Sidwaya Magazine ; Y = Yeelen. Une brève présentation de ces périodiques a été donnée en annexe.
4. Sur la motivation, voir annexe 2.
5. Enquête orale.
6. Cas non isolé : ainsi **déconner** (pour **ne pas** ou **mal fonctionner**), **se démerder** (pour **se débrouiller**), **type** (pour **mari**)... n'ont pas la connotation vulgarisante de la LS.
7. On peut toutefois se demander si **atomiser** n'est pas une métaphore figée relevant du vocabulaire sportif ("battre à plate couture").
8. Sur la dénivellation : voir annexe 3.
9. *L'Intrus* est lui-même réapparu récemment.
10. Quartier du centre de Tananarive où se tient le marché (F.G.).